Télé Obs PARIS

Nouvel OBS. n° 2327 (11/06 -> 17/06/09)

LÉVISION

Nouvel Obs. n° 2327 (11/06 -> 17/06/09)

Mardi, à 22h25 - Arte ● Film : "London River", de Rachid Bouchared.

La voix de l'humanité

Présenté en avant-première sur Arte, avant sa sortie en salles à la rentrée, le nouveau film de Rachid Bouchareb est d'une simplicité bouleversante.

Et si un film était d'abord un mouvement, une façon de mettre un pied devant l'autre, le pas d'un homme ? Celui du comédien malien Sotigui Kouyaté est le battement de cœur de « London River ». On ne peut détacher les yeux de cette silhouette infinie, qu'on dirait sortie d'un conte. On guette l'expression de sa douleur rentrée, on se laisse hypnotiser par sa douceur de peuplier. « *C'est un arbre* », dit le réalisateur Rachid Bouchareb qui a écrit le film en pensant au comédien. Récompensé par l'ours d'argent à Berlin pour sa prestation, Sotigui Kouyaté avait déjà tourné avec Rachid Bouchareb dans « Little Senegal » (2001), qui avait pour décor un quartier africain au cœur de Harlem. Cette fois, le cinéaste a campé l'action de « London river » dans Finsbury Park, le quartier algérien de Londres. C'est là, au lendemain des attentats qui ont frappé la capitale britannique en juillet 2005, qu'Ousmane (Sotigui Kouyaté) va rencontrer Elisabeth (incarnée par la comédienne britannique Brenda Blethyn), autour d'un drame commun : la disparition de leurs enfants dont ils sont sans nouvelles depuis les événements. Le film épouse leur quête et prend la couleur de leur angoisse. On souffre avec eux devant les listes de noms, les cadavres qu'il faut reconnaître. La mort est là, au cœur de la ville qui vrombit. Il vient d'Afrique et travaille en France où il est garde-forestier. Elle est anglaise et vit dans une ferme, sur l'île de Guernesey. Elle cherche sa fille, lui son fils. Quand elle se rend compte que leurs enfants étaient en couple, elle se méfie de lui. Il essuie l'outrage, impassible. Elle reconstitue la vie de cette fille qu'elle découvre dans l'absence. Elle apprend que celle-ci prenait des cours d'arabe avec son petit ami : « *Mais pourquoi voulait-elle apprendre l'arabe ? Qui parle arabe ?* », lance-t-elle, abasourdie. Sans didactisme, le film montre le monde tel qu'il est : déchiré par le terrorisme, miné par les préjugés.

D.R.

Brenda Blethyn et Sotigui Kouyaté, un duo sublime.

La fille de Rachid Bouchareb était à Londres au moment des attentats. Par bonheur, elle n'a pas été touchée, mais l'idée du film est peut-être née là. Le cinéaste n'en dira pas plus, lui qui privilégie toujours la sensation à l'analyse. « *Pourquoi ce titre ? Parce qu'il y a un canal dans Finsbury Park qui mène à la mosquée et que "London River", ça sonne mieux que "la Rivière de Londres".* » Il dit aussi : « *J'ai fait un film sur une rencontre, mais aussi sur le problème d'être musulman en Europe, ce qui est encore plus difficile après des attentats comme celui-ci.* » Lui, dont les parents sont arrivés d'Algérie en 1947, tournera, en juillet, son prochain long-métrage : « Hors la loi » ou l'histoire de la décolonisation à travers le destin de trois frères.

« London River » est parti d'une image : celle de Sotigui Kouyaté et Brenda Blethyn, l'un à côté de l'autre. « *J'avais envie de les voir réunis à l'image, pour le reste, j'ai voulu un scénario très simple. Parfois, je n'avais écrit qu'une ligne par séquence pour leur laisser la liberté d'improviser.* » Résultat, les deux comédiens nous offrent des tête-à-tête beaux comme au théâtre. Puis, c'est le cinéma qui l'emporte, quand Elisabeth monte dans un bus et pleure derrière la vitre : « *Ce n'était pas prévu, elle a imaginé la scène* », raconte Rachid Bouchareb, ravi d'avoir pu ainsi s'immerger au milieu de la vie d'un quartier et d'avoir tourné avec une équipe légère, en seulement vingt-deux jours. Preuve, s'il en était besoin, que le cinéaste est autant capable de gouverner une grosse machine comme « Indigènes », conçue pour toucher le plus grand nombre, que d'élaborer un petit bijou comme « London River », d'une simplicité bouleversante. Et quand Ousmane-Sotigui Kouyaté berce la détresse d'Elisabeth-Brenda Blethyn avec une chanson malienne, on se dit que le film tout entier est à cette image : capable de faire entendre la voix de l'humanité, a capella.

■ **Marjolaine Jarry**